

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Louis VIATTE

La chimie en ballade

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 40-41

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La chimie en ballade

C'est un étudiant en chimie, ne vous déplaie, que je vous présente. Prince de la matière, il règne, tel un roi dans son royaume, sur les éléments nombreux de la terre. Solides, gaz ou liquides, qu'ils soient de pourpre, ou noirs comme les ténèbres, son laboratoire les contient tous et les transforme tous. D'un peu d'air bleu emprunté au ciel, il peut remplir des fontaines, et d'un peu d'eau frivole faire une immuable argile.

Seulement, à l'orgueil de se sentir si puissant est venu se mêler une tristesse sans bornes. Hélas ! quel bonheur fut jamais pur ? Pendant que les acides bouillonnent dans ses flacons et que des fumées s'élèvent en un vol léger et tranquille, une tentation l'envahit. Chimie ! exhalaison de la matière ! toi que le dieu Vulcain inventa dans les profondeurs terrestres de la Sicile, après avoir mêlé dans les tubulures immenses de l'Etna l'eau et le feu, ton étudiant succombe, car il est sorti aussi des cornues de son esprit un souffle vengeur que ni la chaleur de tes chalumeaux, ni la perfection infinie de tes acides ne peut émouvoir ou même érailler : les vers subtils de son esprit se rient de toi, ô princesse des substances, et pendant que tu évolues sous ses yeux, — combien cela va te paraître sacrilège ! — il met en rythmes tes bruits saccadés et inégaux, et de tes résidus noirs il fait des diamants !...

Ce jour-ci, l'expérience sera courte : l'espace d'une ballade. Notre chimiste va commencer. Tandis que ses mains agissent, son esprit compose.

Ballade.

« Dans la cornue épaisse où dort le fer
« Avec le soufre, unis dans leurs atomes,
« Je précipite un acide très clair :
« J'attends en paix l'envoi de mes arômes.

« Dans mon esprit un acide moins lent
« Dissout des mots ; pour un petit instant
« Voilà huit vers précédant sans traîtrise
« L'éternuement des flacons qui se brisent ! »

C'est la première phase. L'esprit est prompt et la matière lente.

« Encore rien ! Je crois bien que l'enfer
« Veut se mêler aux soins de mes royaumes ;
« Mais n'en déplaît au très vieux Jupiter,
« Je reste roi des vers, et de mes bromes.
« Rien ! A l'envoi, je jette tout au vent,
« Sans même attendre, à sa minute exquise,
« L'éternuement des flacons qui se brisent ! »

Une désespérance terrible envahit ton serviteur, ô chimie ! Au retour de sa ballade, si tu te tais toujours, comme un néant mauvais, il va t'envoyer dans quelque recoin moisir tes pourpres et tes chlores sous la poussière des temps !

« Transport ! Ivresse ! un soupçon trouble l'air,
« Puis deux, puis trois ; et quelques longs fantômes
« De fumée acre, en mon empire amer,
« Ont pris leur vol vers de lointains atomes !
« Comme l'éclat métallique et bruyant
« De quelque nez, j'écoute avidement
« Dans le repos de l'atmosphère grise
« L'éternuement des flacons qui se brisent ! »

L'opération est terminée ! Mais non ! le principal n'est point fait encore. Il faut un envoi en ballade, pour la chimie...

Envoi.

« Princesse, je t'envoie en ballade, aisément !
« C'est tout le résidu de ma grande entreprise.
« A la fin de l'envoi je te jette mon gant
« Parmi l'éternuement des flacons qui se brisent ! »

Jean-Louis VIATTE, Phil.